

LE LIEVRE NIHILISTE

La question de l'abstentionnisme anarchiste

L'histoire du chasseur et du lièvre

Un chasseur essaye de tirer sur un lièvre, il arrive à le viser au guidon de son fusil, mais le lièvre s'enfuit. Alors il le vise encore une fois, mais le lièvre se soustrait de nouveau, et ainsi de suite. Le chasseur indigné éclate: " Quand ils font comme ça je les tuerais!!"

L'attitude négative, non constructive, nihiliste du lièvre a provoqué l'indignation du chasseur; mais le fait de prendre une attitude différente et plus "positive", n'équivaudrait pour le lièvre qu'à être disponible à se faire cribler de plomb. Le chasseur en effet n'est pas monté contre le lièvre seulement parce que ce dernier démontre de "ne savoir que détruire", mais il est monté contre le lièvre en tant que lièvre. De son point de vue le lièvre n'a donc à sa disposition que deux alternatives concrètes : ou être un lièvre nihiliste ou bien être un lièvreen civet.

LES OBJECTIONS À L'ÉGARD DE L'ABSTENTIONNISME ANARCHISTE (et les contre-objections relatives)

I

LES OBJECTIONS EXPLICITES

1) "La campagne abstentionniste est une façon indirecte de participer aux élections, en comptant les abstenus comme s'ils étaient des voix pour un parti de l'abstention"

* L'abstentionnisme refuse la loi du nombre, c'est pour ça que l'impacte de l'abstentionnisme n'est pas quantifiable en termes numériques. Une campagne abstentionniste efficace et dénuée d'ambiguïté pourrait même déterminer dans l'immédiat une diminution des abstentions, parce qu'elle découragerait tous ceux qui croient pouvoir faire un usage purement tactique de l'abstentionnisme: les abstentionnistes "protestataires", ou bien ceux qui tâchent de faire manquer le quorum aux referendums.

La campagne abstentionniste ne cherche pas des consentements, n'a pas le but de convaincre "les gens" à ne pas voter.

Le but de l'abstentionnisme est par contre celui de briser l'unanimité autour de certains thèmes jugés intouchables tels que la "souveraineté populaire" ou le pouvoir de la majorité, parce que l'unanimité est à la base de leur fonctionnement. De cette façon on fait obstacle à la formation de majorités, puisque celles-ci ne s'agrègent pas autour des contenus, mais autour de la perspective d'avoir une minorité disponible à se faire soumettre.

2) "L'abstentionnisme électoral pourrait faire croire qu'on préfère un Etat fondé sur la pure coercition, plutôt que sur des formes, quoiqu'imperfectes, de participation."

* La ruse de cette phrase consiste à obliger l'interlocuteur à une fausse alternative entre coercition et participation. Au contraire, le fait de séparer la coercition de la participation est aussi impossible que de séparer le poing de la main qui le donne. On peut faire la distinction entre la main et le geste du poing, mais on ne peut pas les séparer ou encore les opposer. De la même façon, l'institution de la police serait inconcevable sans un consentement et un mandat de la majorité sociale et sans l'idée d'un pouvoir de la majorité sur la minorité; donc celle qu'on définit techniquement "société constituée" est en même temps la victime et le complice de la coercition policière.

3) " L'abstention est un vote offert en cadeau à l'adversaire."

* Il est manifeste que l'abstentionnisme refuse un faux choix, pour choisir plutôt le refus du système hiérarchique, qui est le vrai adversaire. Mais dans cette objection il y a une vérité profonde du mécanisme démocratique, c'est -dire qu'on vote toujours contre quelqu'un plutôt que pour quelqu'un. Donc la participation

électorale est poussée exactement par cette persistante situation d'inimitié-conflit qui représente le facteur le plus important de cohésion sociale.

C'est une illusion de croire que les élections constituent une alternative à la guerre civile, au contraire les élections préparent souvent les conditions pour une guerre civile ouverte. L'Etat est l'organe de la guerre civile permanente, une guerre civile qui, quand elle se manifeste en des formes ouvertes, rend superflu l'état conflictuel latent typique du combat électoral, parce que le but de la participation est obtenu par un combat social direct.

Quand l'appareil de l'Etat (qu'il ne faut pas identifier tout court avec l'Etat) se trouve solidement en main d'une seule des parties en lutte, alors on parle de systèmes politiques "despotiques" ou "totalitaires", dont la caractéristique est de déterminer la participation de la majorité par la mobilisation contre l'ennemi intérieur.

4) "Le fait de croire que le combat électoral ne nous concerne pas c'est un choix de *tant pis, tant mieux*."

* Cette affirmation emploie l'expédient d'invoquer à son appui l'argument qui le démentit le plus. En effet, dans une situation de conflit latent le fait de se ranger augmente les possibilités de passer à un conflit guerroyé; c'est donc dans ce cas là qu'on ferait vraiment un choix de *tant pis, tant mieux*. C'est évident par contre que l'anarchisme n'est pas intéressé à la turbulence sociale en tant que telle, parce que la méthode anarchiste n'est pas celle de pêcher en eau trouble: il ne s'agit pas de battre les cartes, mais de changer de jeu.

5) "L'abstentionnisme électoral laisse le champ libre aux votes de clientèle et à l'achat et vente des votes."

* Ici on voudrait nous faire croire qu'il puisse exister un maître chanteur sans un chanté. En effet, c'est justement la présence d'un vote "propre" à conditionner, qui donne du pouvoir contractuel au vote de clientèle. Au contraire, l'abstentionnisme ôte tout pouvoir de chantage à l'achat et vente des votes, puisqu'il ne reconnaît aucune validité au vote en général.

6) "L'abstentionnisme se révèle être une forme de consentement passif au système en vigueur."

* Ce sophisme révèle le caractère totalisant de la démocratie, laquelle ne peut pas concevoir la possibilité d'un dissentiment à ses égards; et cela sur la base de l'argument paradoxal selon lequel: " On ne peut pas exprimer son dissentiment contre un système qui permet de l'exprimer."

Le cercle vicieux créé par l'idéologie de "l'impossibilité du dissentiment" se brise si on tient compte du fait que l'opinion qu'un système de domination a de soi-même est une partie intégrante de ce système de domination.

7) "Avec un geste qui ne coûte rien, un simple signe sur le bulletin de vote, tu peux risquer de gagner. Même en admettant qu'il n'y aie qu'une seule chance sur un million de gagner, pourquoi s'en priver étant donné qu'en votant on ne perd rien?"

* Bien au contraire, en votant on signe un effet en blanc, et s'il te semble qu'il ne coûte rien, c'est seulement parce que la somme est en blanc. Mais après on pourra faire de toi ce qu'on voudra, en pouvant toujours te reprocher que tu étais consentant et donc co-responsable. En allant voter non seulement tu y perds, mais tu te perds.

8) "La participation aux élections n'entrave pas la possibilité d'une action révolutionnaire."

* Elle l'entrave et comment! En effet en votant on accepte préalablement de se soumettre, en cas de défaite électorale, à la volonté de la majorité, et donc on accepte aussi la co-responsabilité avec le Pouvoir fondé sur cette majorité.

Essayer de conquérir à son tour la majorité signifie en outre être obligé d'aller au-devant des habitudes mentales de cette majorité et par conséquent renoncer à son programme révolutionnaire. D'ailleurs le fait d'aller voter avec la "restriction mentale" de ne pas se soumettre à la volonté de la plus part, constitue seulement une illusion de ruse, parce que cela fournit aux adversaires un autre argument polémique, c'est-à-dire la possibilité de te reprocher continuellement ta duplicité, à savoir de ne pas être "sincèrement démocrate". Dans les rares éventualités où les révolutionnaires parviennent à conquérir la majorité, alors cette duplicité devient un excellent prétexte offert aux conservateurs pour invalider le résultat des élections avec un coup d'Etat.

En conclusion : la loi du nombre est intrinsèquement conservatrice; dans les rares cas où elle semble donner

raisons aux révolutionnaires et va toucher des intérêts constitués, alors elle est étouffée par la "loi du plus fort"; et le côté ironique est dans le fait que ces soi-disant "forts" ne sont pas tels par leur vertu naturelle, mais le sont devenus grâce aux positions acquises à travers l'utilisation qu'ils ont su faire de la loi du nombre.

II

LES OBJECTIONS DISSIMULEES (Les plus fréquentes de la part des camarades)

1) "L'abstentionnisme ne suffit pas".

* Cette affirmation doit son effet déroutant à son ambiguïté. En effet si on la prend au sens absolu elle est vraie, parce que c'est évident que l'abstentionnisme (comme n'importe quelle autre chose) n'est pas en mesure d'achever le processus révolutionnaire; mais, si on la prend au sens relatif, elle est fausse, parce que l'abstentionnisme électoral a un sens accompli en soi-même, c'est-à-dire n'a pas besoin de se justifier ou de proposer nécessairement des alternatives.

2) "En donnant trop d'importance à l'abstentionnisme électoral on finit par reconnaître aussi de l'importance aux élections elles-mêmes."

* Mais les élections sont importantes! Elles sont en effet un moment où le système hiérarchique se régénère par le moyen du facteur "participation". Donc il ne s'agit pas d'afficher de l'indifférence, mais de nier la participation. En suivant la route de "ne pas donner trop d'importance aux élections" on finit par aller voter.

3) "C'est trop facile de se souvenir d'être cohérent quand il s'agit de ne pas aller voter."

* Ici on joue encore sur l'ambiguïté, et précisément sur le double sens du mot "cohérence", lequel peut bien être soit synonyme de lien consécutif logique soit synonyme d'une rigueur morale qui exige des choix héroïques. Or, du point de vue de la non-contradiction logique (qui est ce qui nous intéresse) l'abstentionnisme est beaucoup plus cohérent que d'autres choix plus risqués sur le plan personnel comme, par exemple, l'objection de conscience; celle-ci en effet s'adresse contre une fonction de l'Etat: la coercition; tandis que l'abstentionnisme s'adresse contre le fondement de l'Etat: la participation.

4) "L'abstentionnisme est un argument trop idéologique qui n'intéresse pas ceux qui sont victimes de l'oppression économique, auxquels le fait de voter n'empêchera pas, le cas échéant, de lutter pour leurs propres intérêts économiques"

* Il paraît que l'expérience nous indique le contraire. Le fait est qu'on ne peut pas opposer la fonction à l'organe qui l'exprime, on ne peut pas dire que la respiration n'a rien à voir avec le poumon. En effet, pour qu'il y ait de l'oppression économique à l'égard d'une partie sociale, il faut qu'il y ait une société constituée en mesure d'organiser une telle oppression; il faut donc une idéologie de la Volonté Générale et de l'Intérêt Général. L'oppression économique consiste précisément à ça: réduire les intérêts prolétaires à "intérêts particuliers", et identifier par contre les intérêts patronaux avec l'Intérêt Général de la Société. Lorsqu'ils votent, les prolétaires concourent par conséquent à affermir l'idée et la pratique de l'Intérêt Général, et ils finissent par participer activement à leur propre oppression.

5) "La propagande abstentionniste est un discours consolatoire qui sert à compenser l'impuissance pratique vis à vis des problèmes réels."

* Ce sophisme aussi, comme le précédent, se base sur la méconnaissance de la composante idéologique du système de domination.

Au regard de l'autre, toutefois, ce sophisme représente encore plus une capitulation sans condition au langage du Pouvoir, comme si ce langage pouvait jouer une fonction neutre. Il s'agit d'un sophisme très compliqué. Il joue en effet sur quatre niveaux:

a) il essaie de culpabiliser, en la qualifiant de "consolatoire", cette sensation évidente de satisfaction qu'on

prouve chaque fois qu'on arrive à contrecarrer le terrorisme idéologique d'Etat;

b) il propose une opposition fictive et artificieuse entre des fonctions qui sont par contre complémentaires, comme la théorie et la pratique, de façon que le fait de mener un discours qui file devient, par impossible, le signe d'une impuissance pratique;

c) il repropose ce qu'on vient de refuser (société constituée, participation, loi du nombre, responsabilité collective, c'est-à-dire les hiérarchies impersonnelles) en le présentant de nouveau sous le pseudonyme de "réalité" ; cela sur la base de l'artifice rhétorique qui identifie la partie avec le tout (le même artifice par lequel la majorité est considérée le "peuple");

d) à fin de désarmer encore plus le sens critique de l'interlocuteur, il ne repropose pas cette soi-disant "réalité" d'une façon directe et affirmative, mais plutôt sous forme faussement problématique ("problèmes réels"), de sorte qu'on ne s'aperçoit pas tout de suite qu'il s'agit d'une imposition.

6) "On ne peut pas présenter l'abstentionnisme comme une nouveauté".

* Voilà une autre affirmation qui joue sur ambiguïté entre le sens absolu et le sens relatif. Dans l'absolu, il est vrai que l'abstentionnisme ne constitue pas une nouveauté, mais relativement à la façon de proposer le message de l'abstentionnisme, plusieurs nouveautés sont possibles. Ce serait déjà une grande nouveauté de conduire ce message sans l'ambiguïté qui d'habitude le caractérise. Voilà quelques exemples de messages abstentionnistes ambigus:

a) "Ne vote pas, lutte".

Ici ambiguïté est soit dans le ton d'avis de recrutement de ce slogan, soit dans le fait de vouloir imposer comme alternative au vote une pratique de lutte qui ne peut pas être toujours immédiatement possible, ôtant ainsi au choix abstentionniste sa validité intrinsèque.

b) "Refuse de déléguer".

Cette fois, ambiguïté est dans le fait même d'appliquer un terme draconien comme "refuser" à un terme fuyant comme "déléguer". En réalité la délégation n'est pas synonyme d'autorité, mais plutôt un élément accessoire de la participation; ainsi on a l'impression de reprocher au système de domination non pas d'exiger la participation, mais de ne pas l'exiger suffisamment. En effet, le mot d'ordre du refus de déléguer ne peut pas s'appliquer à ces échéances de démocratie directe et non déléguée tels que les référendums. Le slogan du refus de déléguer n'est donc pas anarchiste, mais typique de l'extrémisme démocratique; sauf que ce mot d'ordre se présente hérissé de contradictions théorico pratiques aussi pour un démocrate extrémiste, parce que un démocrate doit réputer que la possibilité d'une démocratie représentative est toujours mieux que rien. C'est pourquoi le refus tout court des élections risque toujours d'apparaître comme une fuite en avant.

Mais laissons à leurs problèmes les démocrates extrémistes, et précisons par contre que la vraie cible de l'abstentionnisme anarchiste n'est pas la délégation mais exactement la participation, parce que en votant on participe à sa propre oppression.

c) " Reste chez toi"

C'est une invitation déroutante parce qu'elle semble alimenter l'équivoque de l'abstentionnisme électoral comme attitude d'indifférence, tandis que par contre se nier à la responsabilité collective représente objectivement un acte de responsabilité individuelle.

FIN

« Le lievre nihiliste » a été édité la première fois par Comidad en 1994.